

guerre fut décidée en 1867, quand le roi de Prusse vint à l'Exposition:

"Un jour, Napoléon III et Guillaume prenaient leur café après avoir bien déjeuné. Le roi de Prusse dit à l'Empereur: "Ecoute, Napoléon, tu as, toi, à Paris, un tas de républicains qui t'embêtent, et qui finiraient par m'embêter aussi à Berlin. Il faut se débarrasser de cette canaille-là. Dans trois ans, je serai prêt et armé jusqu'aux dents. Tu me déclareras donc la guerre en 1870 et tu te laisseras battre. Je prendrai Paris et je te promets que je dompterai si bien tes républicains qu'ils ne remueront pied ni patte pendant trente ans. Je te ramènerai aux Tuileries et tu me donneras l'Alsace et la Lorraine pour ma peine."

Et voilà! "Comme la vérité, remarque Crémazie, la stupidité est, hélas, immortelle!"

Crémazie ne veut pas croire à l'indignité de Bazaine; il ne rend compte que tardivement de l'incapacité du général Trochu. Jules Ferry, Gambetta, Jules Favre sont fort maltraités par lui. On croirait entendre un partisan de Louis XVI parler de Robespierre ou de Danton. Cependant, comme les hommes de 1870 ne peuvent se comparer à ceux de 1793, il y a moins de haine et plus d'ironie. Si ce journal ne vaut pas, comme document historique, il est précieux pour qui veut savoir ce que pense la foule, quels sont les derniers canards qui s'abattent sur Paris, plus nombreux que les pigeons voyageurs (porteurs de dépêches), ou se rendre compte des impressions d'un badaud."

* * *

Et l'auteur, à qui nous avons emprunté ces lignes, continue de relever les passages les plus piquants du journal.

Quelques remarques pour terminer.

Comme la plupart des Canadiens, Crémazie, qui avait pour la France une admiration toute livresque avant d'y habiter, se plaît beaucoup à la critiquer et à l'amoindrir, une fois là-bas. Cette manie est commune de nos jours à tous les voyageurs franco-canadiens.

Autre chose. Crémazie qui chanta la résistance canadienne et toutes les guerres de France et de Navarre, de l'Italie et du Pape, ne se montre pas à Paris plus "vaillant" qu'il ne faut. Les éclatements d'obus lui gâtent son sommeil et sa digestion! Et lui qui chantait du fond de sa boutique les combats de Crimée ou d'Italie, et l'épopée napoléonienne, éprouve pour les combats, vus de près, une répulsion étonnante: "Quand on ne fait que lire l'histoire des conquérants, écrit-il, on se laisse facilement prendre au miroitement de la gloire militaire. Mais quand on a vu de près les ravages et les dégâts causés par la guerre, on se demande avec effroi quel nombre incalculable de misères sans nom, de morts épouvantables, il faut à un conquérant pour tresser ce qu'on est convenu d'appeler la couronne du vainqueur."

Mais ces petites critiques sont inoffensives... Tous les poètes épiques ne peuvent avoir le courage de Tyrtée!

Jules JOLICOEUR.

—o—

J'appelle une mauvaise humeur celle d'une personne aisée à blesser, qui est soupçonneuse, qui philosophe sur un air, sur une parole, enfin avec qui l'on n'est point à son aise, à qui l'on craint d'avoir affaire.

* * *

Nous ne demandons qu'une chose, et qui est de droit: le respect des convictions contraires. On ne croit pas ce qu'on veut, on croit ce qu'on peut, et nul n'est responsable que du soin qu'il a pris de chercher la vérité.